

LE PRIX DE LA FRATERNITE (CREE PAR LE M.R.A.P.)

décerné au film de Christian-Jaque : « SI TOUS LES GARS DU MONDE... »

(Voir page 3)

N° 154 (258) 20 MARS 1956 30 FRANCS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

A l'appel commun du M.R.A.P. et de la L.I.C.A.

le 9 Mars à la Mutualité

PARIS ANTIRACISTE a dit avec force

NON A POUJADE

et à ses complices

Sous la présidence de Léon LYON-CAEN et de Bernard LECACHE les représentants de tous les courants républicains ont exalté la lutte et l'union contre le racisme et l'antisémitisme

Poursuivre, dans l'union

Nous reproduisons ci-dessous l'allocution prononcée par notre président, M. Léon Lyon-Caen, en conclusion du meeting du 9 mars à la Mutualité.

CHARGE, en ma qualité de président du M.R.A.P., de clore les débats, je ne voudrais pas dire combien se suis heureux de me trouver aux côtés de M. Bernard Lecache, le distingué président de la L.I.C.A., dans une union étroite dont je salue le retour et que je souhaite ardemment voir durer, se prolonger et se renouveler.

Nos deux organisations sœurs ne sont-elles pas animées du même noble idéal? Ne poursuivent-elles pas, en définitive, le même but?

Aussi est-il tout naturel qu'elles entreprennent et soutiennent en commun la lutte contre un ennemi commun, le poujadisme, et associent leurs efforts pour conjurer les menaces qu'il fait peser sur les libertés républicaines.

LA gravité du péril poujadiste, les orateurs que nous venons d'entendre

l'ont mise en pleine lumière. Pour la première fois depuis la Libération, un mouvement politique ose prôner ouvertement l'antisémitisme, insultant à la mémoire des milliers de juifs français morts en héros dans la Résistance ou en martyrs dans les camps de déportation.

Pour convaincre les Français encore sceptiques de la

par
Léon LYON-CAEN

réalité du danger, il n'est que de lire la presse du mouvement poujadiste, — de voir l'origine de ses lieutenants, recrutés parmi les plus notoires des anciens collaborateurs, — l'appui que lui apportent les feuilles vichystes, — d'observer ses procédés de violences et de calomnies, — les slogans de haine raciale, de xénophobie, d'antiparlementarisme démagogique, qu'il

jeté en pâture aux foules pour les attirer.

Ce mouvement, vulgaire dans sa mentalité, vide de toute idée politique réelle, dépourvu de scrupules dans ses méthodes, ramasse toutes les séquelles du nazisme et du fascisme, ces grandes épidémies qui passent après avoir fait tant de mal, mais en laissant derrière elles des ferments toujours prêts à redevenir virulents.

CERTES, le judaïsme français, si cruellement frappé et décimé par les horreurs de la dernière guerre, n'a que trop de raisons pour s'alarmer. Et l'on comprend qu'il s'inquiète devant la tentative pour ressusciter, onze ans après la défaite de l'hitlérisme, les haines qui, naguère, ont allumé les fours crématoires et meurtri la France.

Mais nous croyons qu'il convient de voir plus haut et plus loin, et d'élargir nos perspectives.

(Suite page 4.)

SAMEDI 24 MARS 1956, de 21 h. à l'aube
TOUS AU GRAND BAL ANTIRACISTE
SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES



avec
**Georges
JOUVIN**
sa trompette
et son orchestre

(Voir page 8.)

À bout d'arguments, l'internationale raciste a "découvert" un complot "judéo-nègre"... et chrétien

Un intéressant document, intitulé « Antisémisme et crimes de guerre », vient d'être publié aux Etats-Unis par M. Anatole Goldstein, sous l'égide du Congrès Juif Américain.

Il traite particulièrement la question de la propagande antisémite et celle de la situation des criminels de guerre en Allemagne de l'Ouest.

L'auteur commence par constater que l'année 1954 a vu pratiquement tous les anciens nazis, fascistes et collaborateurs, les leaders racistes les plus notoires, retrouver un peu partout les positions qu'ils avaient avant guerre. Ce retour sur la scène a pu se produire si rapidement qu'il a surpris les intéressés eux-mêmes au point que l'année a été consacrée par eux à leur regroupement, à leur réorganisation et à la recherche de nouvelles cibles et de nouveaux moyens d'action.

La réalité de ces révélations n'est que trop évidente à constater aujourd'hui, en 1956, où ces forces néfastes sont passées du stade de la préparation à celui de la réalisation.

La nouvelle internationale nazie

Le rapport souligne la création du Comité international néofasciste, dont le siège central est en Allemagne et qui, sous le couvert d'action « européenne », est un véritable état-major d'action raciste et antisémite. La lecture de ces documents devrait être particulièrement instructive pour ceux qui peuvent avoir des illusions sur une certaine « Europe » dont la clé de voûte est en Allemagne.

La nouvelle propagande antisémite utilise tantôt le vieil arsenal des accusations calomnieuses qui a servi de tout temps, mais aussi certains thèmes qui, sans être nouveaux, semblent à leurs auteurs susceptibles de porter, particulièrement aujourd'hui, sur certaines couches de population : C'est notamment la nécessité de lutter à la fois contre les gens de couleur et les juifs et celle de lutter contre « le démoniaque esprit juif » (« evil spirit of Jewry ») qui anime non seulement les juifs mais aussi nombre de non-juifs qui sont « sous leur influence ».

Juifs, chrétiens communistes...

Dans cet ordre d'idées les églises chrétiennes ne sont pas épargnées :

« Cette thèse apparaît dans DER WEG, organe central nazi publié à Buenos-Aires, qui est une tribune avancée du fascisme, du pan-germanisme et de la propagande militante antisémite. Dans le numéro de février 1954 un article observe que l'influence juive se retrouve dans le « Nouveau Testament » qui, dans une large mesure, est juif ou constitue le reflet de la pensée juive. Cette influence juive, poursuit l'auteur, explique pourquoi les premiers chrétiens vivaient en communisme et pourquoi un tel mode de vie communiste était souvent adopté par différentes sectes hérétiques. Dans l'opinion de l'auteur, le communisme se développe seulement dans des pays chrétiens comme la Chine, où les missionnaires « ont déraciné la religion d'origine » (1).

Conclusion? L'adoption de deux mesures s'impose : a) la création d'une nouvelle religion, « libre de l'influence juive » ; b) la lutte sans merci contre « le communisme, mode de vie juif ».

Une religion germanique nouvelle doit être créée, fondée sur les trois vieilles vertus germaniques : le courage, la chevalerie et la fidélité, sur la conception teutonique de l'honneur. Cette thèse a fait l'objet d'un pamphlet distribué aux « Allemands bien-pensants » et dont l'auteur n'est autre que le Dr Ernst BERGMANN, ancien professeur nazi à l'Université de Leipzig.

Un an de retard !...

Quant au communisme, c'est une « conspiration mondiale juive ». C'est la publication mensuelle « DEFENSE DE L'OCCIDENT » qui développe cette thèse. Ce journal est l'organe du MOUVEMENT SOCIAL EUROPEEN, paru pour la première fois en décembre 1953 sous la direction de Maurice BARDECHE. Pour mieux tromper ses lecteurs, ce journal se prétend neutre sur les questions raciales et religieuses, mais sous la rubrique « Etudes et Tribune libre » paraissent des articles bourrés de propagande antisémite.

Le document d'Anatole GOLDSTEIN cite encore « DER WEG » de Buenos-Aires et « COMMON SENSE » publié à New-Jersey, aux Etats-Unis, qui développent



BARDECHE, « maître à penser » de l'internationale raciste.

les mêmes thèmes, notamment celui-ci : la dernière guerre fut provoquée par les banquiers juifs, les gouvernements de Russie, d'Angleterre, de France, d'Israël et des Etats-Unis, etc...

Contradictions, absurdités, énormités ne gênent nullement les nouveaux propagateurs de cette propagande empoisonnée : il y a trois ans paraissait en Angleterre un pamphlet qui annonçait la domination mondiale juive pour 1955, ce but devant être atteint au moyen des efforts combinés de l'internationale prolétarienne de Moscou et de l'organisation financière internationale des Etats-Unis !

Faux et idées-forces

Et voici la nouvelle « idée-force » : les juifs collaborent avec les gens de couleur dans la lutte contre la race blanche : une fois les races mêlées, les juifs seront les maîtres de l'univers (!)

C'est la revue « COMMON SENSE », qui se qualifie de « feuille nationale anticommuniste », qui nous l'apprend dans son numéro du mois d'août 1952. Elle se sert d'un prétendu « discours du rabbi Emmanuel Rabi-

novitch », prononcé, dit-elle, au cours d'un congrès de rabbins européens à Budapest le 12 janvier 1952. Ce texte, plein d'inventions qui dépassent le sens commun, n'est pas sans rappeler l'apocryphe et célèbre « Protocole des Sages de Sion », dont il reprend certaines idées.

Or, dès septembre 1951, une conférence raciste avait réuni à Zurich des Allemands, des Italiens et des Français pour l'étude d'un « Programme national européen » :

« Le premier sujet traité fut celui de la défense de la race, car c'est en Europe seulement que la race blanche n'est pas mêlée aux gens de couleur et constitue une masse homogène. L'émigration des noirs en Europe, lisons-nous dans les procès-verbaux, constitue un danger pour la race blanche, qui court le risque d'être absorbée par les mariages mixtes. La tâche majeure de la politique nationale européenne consistera à interdire les mariages mixtes.

« En mai 1952 la Conférence de Paris du Mouvement Social Européen confirma le programme de Zurich et la 3^e Conférence internationale de ce Mouvement recommanda l'adoption d'une politique de défense biologique pour combattre les races de couleur. »

Par un simple rapprochement des dates, le rapport explique comment le prétendu « discours du rabbi », qui est un faux grossier, a été préparé par la conférence de Zurich. Cependant que la conférence dénonçait le métissage et les dangers qu'il comporte, le pamphlet apocryphe insinuait que ce métissage était préparé par les juifs en vue de la domination mondiale.

De Poujade à Bardèche

Le rapport analyse ensuite les moyens de propagande considé-

rables dont disposent en France les organisations néofascistes et antisémites. Le M.R.A.P. les a dénoncés et continue à le faire, une brochure spéciale y a même été consacrée.

Il nous est néanmoins rappelé que 34 périodiques antisémites et racistes paraissent en France, dont le tirage total peut être estimé à 350.000 ou 400.000, ce qui fait que 1.250.000 à 1.500.000 personnes y sont exposées à une propagande antidémocratique et antisémite. Citant RIVAROL, ASPECTS DE LA FRANCE, ECRITS DE PARIS (pour ne parler que de ceux-là), l'auteur nous montre comment le racisme est lié à la lutte contre la démocratie. Il fait notamment état de la flambée de racisme que la France a connue lors du passage au pouvoir de M. MENDES-FRANCE.

D'autre part, il est significatif que les dirigeants poujadistes soient en étroite liaison avec le Mouvement Social Européen, de Bardèche, auprès duquel ils ont délégué un représentant. D'ailleurs, on aura reconnu au passage, dans les citations faites ci-dessus, les thèmes principaux de la propagande antisémite et raciste enseignée à l'« école des cadres » de Poujade, que nous avons cités dans notre dernier numéro.

Angleterre, Allemagne Suède...

En Angleterre, si la propagande proprement antijuive est en diminution, le racisme n'en désarme pas pour autant.

Il existe des publications antisémites comme FREE BRITON et GOTHIC RIPPLES. Mais, comme en France et en Amérique, l'accent est mis maintenant sur la lutte à soutenir contre les gens

de couleur : il suffit de lier toutes les formes du racisme.

Pour Free Briton, « la cause juive » ce sont : le communisme, le gouvernement du monde, le mélange des races et la liquidation de l'empire britannique (sic).

Le même périodique (n° 150-151 de 1954), « ...traitant du problème des gens de couleur comme une menace sociale, applaudit à l'action de certains propriétaires d'hôtels, cafés et restaurants qui appliquent la ségrégation dans leurs établissements et proteste vigoureusement contre les mesures gouvernementales tendant à l'abolition de pareilles pratiques discriminatoires. »

Le rapport dénonce enfin l'activité de certaines organisations d'émigrés de pays de l'Est qui, sous le couvert de prétendus mouvements nationalistes et patriotiques, se livrent en réalité, notamment en Allemagne et en Amérique, à une propagande raciale et antisémite. L'auteur souligne le caractère grossier et primitif de certaines feuilles qui n'en constituent pas moins un danger qu'il faut signaler.

Dans l'action de propagande raciste internationale, un Suédois, Einar ABERG, condamné dans son pays pour ses écrits à des peines d'amendes et de prison, joue un rôle des plus importants. On le trouve à l'origine de la diffusion de feuilles antisémites, tant en Allemagne qu'en Amérique.

Dans la deuxième partie du document, l'auteur évoque la question du traitement des criminels de guerre allemands. Il en sera rendu compte dans un prochain numéro.

Armand BITTOUN.

(1) En italique, les citations tirées du document d'A. Goldstein.

PAS ★ PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS

Le bonjour d'Alfred

Voici le temps pour les prix de vertu. Si l'Académie française distribue les siens — on a tout le temps chez les Immortels — la plupart des fondations s'en remettent à l'administration de l'Assistance publique pour dénicher la vertu et récompenser la bonne réputation. Recherche patiente, sans doute, à en juger par les exigences baroques ou stupides dont nombre de donateurs ont assorti leur legs.

Et je vous passe le prix Eugène Farcy (de préjugés) Van Ael qui veut bien honorer le mérite d'un père de quatre enfants, pauvre, catholique, etc..., à condition supplémentaire qu'il soit fabricant ou vendeur de corsets, comme le prix Etienne Lamy qui accorde 20.000 francs à une famille nécessiteuse sous réserve que cette somme n'y introduise pas la paresse...

Mais je vous recommande la fondation Goffard, chargée de secourir une infortune digne d'intérêt, choisie parmi les personnes du sexe féminin, de nationalité française et... non juive. Ou, encore, le prix Alfred (sic) en faveur des familles nombreuses des colonies ou pays de Protectorat français, les candidats devant être Français de nationalité, de religion catholique et... de race blanche.

...En vertu de quoi, le racisme peut être considéré comme une... vertu philanthropique.

L'ONCLE TOM

Dont-acte

Le P.U.C. (Paris Université Club), sollicité par le poujadiste Le Pen en vue d'un noyautage des organisations sportives et de jeunesse, a fait savoir qu'il est apolitique, qu'il admet des membres de toutes tendances, de toutes origines, de toutes confessions.

Un bravo au P.U.C. qui ne confond pas le sport avec les jeux de mains...

Casser du verre

La dernière de Poujade : il vient d'annoncer que son groupe parlementaire exigerait que les partis fassent connaître la provenance de leurs ressources.

Nous on veut bien, et pour faciliter la comptabilité de l'U.D.C.A. nous rappellerons les revenus qu'elle tire du rackett en extorquant par exemple des fonds

sous la menace aux commerçants récalcitrants, au Carreau du Temple notamment.

L'on serait d'accord aussi pour que la chambre des députés devienne une maison de verre, comme Poujade le réclame, si l'on ne craignait qu'avec les méthodes de gangsters qu'y introduisent les poujadistes, le verre soit bien fragile.

Refolement

Lorsqu'il ne leur est pas permis d'assommer le contradictoire, les hommes de choc de Poujadolf se rabattent sur les slogans antisémites et xénophobes, ou bien lancent leur sésame-ouvre-toi : « Les Etats Généraux ».

Ainsi, dans la Charente-Maritime, où leur campagne avait eu une violence particulière, les poujadistes reçurent brusquement l'ordre de cesser les matraquages. Un restaurateur-assommeur qui

essayait ainsi de « compenser » ses colères en hurlant dans une réunion publique « Les Etats Généraux, les Etats Généraux ! » en est devenu fou. On a dû l'interner.

Histoire de la maladie : le sujet, après des crises d'hystérie, a manifesté un abattement consécutif à des coups de poing « rentrés » qui ont provoqué une perturbation dans... l'état général.

Le Roy... des camelots

Les récents débats parlementaires ont montré que les députés poujadistes ne reculaient pas devant la manière forte pour défendre leurs mal-élus.

Ils ne craignaient pas non plus la fraude pour se faire élire : ainsi, dans la commune de Verrue (Vienne), dont le maire, un nommé... Roy, était tête de liste de l'U.D.C.A. Le dépouillement du scrutin a révélé plus de votants que d'inscrits.

La fraude se voyait comme une... verrue sur le nez. Aussi la commission du recensement, estimant sans doute que ce Roy était un drôle de camelot, a annulé le scrutin.

Comme on connaît ses saints...

...On les honore. C'est la raison sans doute pour laquelle le département du Lot et la ville de Saint-Céré, d'où est parti le poujadisme, ont médiocrement honoré les listes électorales du « petit papetier ».

Mais, s'il lui est peu facile de jouer les prophètes en son pays, Poujade n'est nullement gêné lorsque (à Angoulême par exemple), on le compare à Jeanne d'Arc.

Il est vrai que sa femme, de son côté, ne craint pas d'affirmer qu'elle sera l'Evita Peron de la France.

Quel couple !

LE PRIX DE LA FRATERNITÉ 1956

au film de Christian-Jaque : "SI TOUS LES GARS DU MONDE"...

LE JURY

MM. Léon LYON-CAEN, Premier Président Honoraire de la Cour de Cassation, Président du M.R.A.P.;
 François MAURIAC, de l'Académie Française, Prix Nobel;
 André MAUROIS, de l'Académie Française;
 Mme Marcelle AUCLAIR, Ecrivain;
 MM. R. ATTULY, Conseiller Honoraire de la Cour de Cassation;
 Albert BAYET, Président de la Ligue de l'Enseignement;
 Georges BESSON, Critique d'Art;
 Alioune DIOP, Directeur de « Présence Africaine »;
 Georges HUISMAN, Conseiller d'Etat, ancien Directeur des Beaux-Arts;
 Francis JOURDAIN, Ecrivain;
 Jean-Paul LE CHANOIS, Cinéaste;
 Jacques MADAULE, Ecrivain;
 Louis MARIN, Membre de l'Institut, ancien Ministre;
 Louis MARTIN-CHAUFFIER, Ecrivain;
 Pierre PARAF, Ecrivain;
 Paul RIVET, Directeur Honoraire du Musée de l'Homme;
 Claude ROY, Ecrivain;
 Georges SADOUL, Critique cinématographique;
 Docteur Jacques-Emile ZOLA.

LE PRIX DE LA FRATERNITÉ, créé par le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, a été décerné pour la première fois, le lundi 12 mars, par un jury comprenant dix-neuf éminentes personnalités.

Le choix s'est porté, à l'unanimité, sur le film de Christian-Jaque : *Si tous les gars du monde...*, dont nous avons donné un commentaire dans le dernier numéro de *Droit et Liberté*.

Le jury a adopté le procès-verbal suivant :

Le jury du Prix de la Fraternité est heureusement impressionné par les nombreuses réalisations, portées à sa connaissance, dans les différents domaines de la culture, susceptibles de contribuer à servir et à exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes.

Il félicite chaleureusement les auteurs de ces œuvres, écrivains, artistes, hommes de sciences, philosophes, qui s'inspirent des généreuses traditions de notre pays.

Soucieux de couronner une œuvre qui réponde aussi exactement que possible à l'objet du Prix, et qui soit en même temps d'une large portée, le jury décide de décerner le Prix de la Fraternité pour l'année 1956 au film de Christian-Jaque : Si tous les gars du monde...

L'OBJET DU PRIX

C'est à la septième Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, organisée le 12 juin dernier, par notre Mouvement, qu'a été décidée la création du Prix de la Fraternité, d'un montant de cent mille francs.

Le règlement indique que ce Prix est destiné à couronner chaque année l'œuvre ou la réalisation

française, dans les domaines littéraire, artistique (théâtre, cinéma, peinture, etc...), scientifique ou philosophique, qui aura le mieux contribué à servir ou exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes, sans aucune distinction d'origine, de race ou de religion.

Le jury, on le voit, a couronné une œuvre qui correspond exactement à cette définition.

Le film...

Le film « Si tous les gars du monde... » a une histoire. Avant que Christian-Jaque le réalise, de nombreux créateurs ont contribué à son élaboration.

Il y a quatre ou cinq ans que le scénariste Jacques Remy en imagina le thème. Le sujet primitif vient d'ailleurs d'être édité par lui sous forme de roman, chez Laffont. Acheté par un producteur qui le revendit à un autre, ce scénario fut proposé tout d'abord à Marcel PAGLIERO, qui envisagea la réalisation du film auquel il travailla, en Italie, avec Jacques Rémy.

Mais ce projet n'aboutit pas et H.-G. CLOUZOT, vivement intéressé par cette œuvre, s'attacha à en préparer le tournage, en 1953-54, en collaboration avec son frère, Jérôme GERONIMI. Pourtant sa santé l'obligea à renoncer au tournage, particulièrement difficile, de « La mer et le ciel » (titre primitif de « Si tous les gars du monde... »).

On peut résumer ainsi le scénario de « Si tous les gars du monde... » :

Sur un chalutier breton, le *Lutèce*, qui se trouve en pleine mer, à deux jours des côtes norvégiennes, tout l'équipage est atteint d'une grave maladie, le botulisme, pour avoir consommé du jambon avarié... Tout l'équipage, sauf Mohammed, un Algérien qui, lui, n'a pas mangé de jambon.

L'un des matelots, Jos, cédant aux préjugés racistes, croit même que Mohammed est responsable de la maladie et le poursuit de sa haine violente.

La radio du bord étant inutilisable, un S.O.S. est lancé par un appareil de radio-amateur.

L'appel parvient au Togo, où un médecin indique aux marins du *Lutèce* qu'il leur faut avoir du sérum antituberculeux d'ici douze heures, sinon tous mourront.

Le sérum étant fabriqué à Paris, à l'Institut Pasteur, un appel est lancé du Togo, qui est recueilli par un jeune garçon, également radio-amateur.

Alors commence la course contre la montre. Après mille péripéties où la solidarité humaine se heurte aux règlements, aux frontières, ou plus simplement à des difficultés matérielles, le médicament est parachuté au-dessus

de « Si tous les gars du monde... ».

C'est alors que CHRISTIAN-JAQUE, au début de 1955, reprit l'idée et commença d'écrire le découpage technique avec Jean FERRY. Le premier tour de manivelle fut donné à Ouessant le 20 juin 1955.

Le projet a été considérablement remanié. Mais certaines idées des créateurs qui s'y sont intéressés successivement ont été conservées. Ainsi, en toute fraternité, plusieurs cinéastes éminents ont contribué à faire du film de Christian-Jaque l'œuvre excellente qui vient d'être couronnée.

Accueilli chaleureusement par les spectateurs de toute la France, ce film vient de commencer à Londres une brillante carrière. Il sera joué prochainement en U.R.S.S., aux Etats-Unis, en Italie, en Norvège, au Japon...

de *Lutèce*. Le matelot algérien, avec qui Jos s'est réconcilié enfin, plonge à la mer pour le recueillir, contribuant ainsi au sauvetage.

A cette grande chaîne de solidarité ont participé : tout un village du Togo, un jeune garçon et la femme d'un docteur parisien, un aveugle de guerre allemand, une hôtesse de l'air polonaise, un officier américain et un officier soviétique, l'aviation norvégienne.

Le film s'achève avec le retour du *Lutèce* à Concarneau.

CHRISTIAN-JAQUE

Christian-Jaque est né à Paris en 1904. Il fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts, devint journaliste, puis décorateur de cinéma (1926-1932). Il a réalisé, depuis, plusieurs dizaines de films, parmi lesquels François I^{er} (1936), Les Disparus de Saint-Agill (1939), La Symphonie Fantastique (1942), Boule de Sulf (1945), La Chartreuse de Parme (1947), D'homme à homme (1948), Fanfan la Tulipe (1951), Lucrece Borgia (1952), Madame Dubarry (1954), Nana (1955).

Ce qu'ils pensent de leur œuvre...

L'éminent critique cinématographique Georges SADOUL, membre du jury du Prix de la Fraternité, a recueilli les propos des cinq cinéastes qui ont contribué à la réalisation de « Si tous les gars du monde... ». Voici des extraits de leurs déclarations :

Christian-Jaque :

« Un film couleur d'espoir »...

« Ce film m'a passionné parce que ses héros sont des braves gens, et non des mauvais garçons, des tueurs ou des bandits. J'ai voulu montrer que dans chaque individu il y a un fond de bonté... Je me refuse à être enfermé dans le dilemme film noir ou film rose. J'ai fait un film vert, couleur d'espoir... »

H.-G. Clouzot :

« Une course à la vie »...

« Ce qui m'a tout de suite séduit dans le sujet de Jacques Rémy, c'est qu'il était une course à la vie... »

« Elle est de moi personnellement, l'idée de Mohammed, un Nord-Africain persécuté par un raciste et qui, au dénouement, sauve tout l'équipage. Pendant que j'écrivais, se déroulaient les événements de Tunisie. Leur ac-

tualité m'a imposé ce personnage, qui me tient très fort au cœur... »

Jacques Rémy :

« Exprimer l'espoir du monde »...

« Dans « Si tous les gars du monde... », en montrant la chaîne formée par les radio-amateurs, je voulais montrer comment une collectivité pacifique pouvait sauver des vies humaines en douze heures seulement. »

« Je serais heureux si ce film avait pu exprimer l'espoir du monde... »

Jean Ferry :

« Nous avons eu de la chance »...

« L'idée directrice de tous les auteurs était si noble, ni claire, que nous nous inquiétions de la conjoncture politique où « sortirait » le film, conjoncture bien difficile à prévoir six mois, un an à l'avance... »

« Mais nous avons eu de la chance. Notre film est arrivé en pleine détente. Au gala, la salle tout entière a applaudi le Russe et l'Américain coopérant pour sauver les marins. On nous a approuvés ainsi d'avoir choisi une histoire de solidarité, d'entraide internationale. »

Jérôme Geronimi :

« C'est formidable »...

« Nous autres, auteurs, nous avons intérêt à ce que les films français soient aussi bons que possible. Si nous nous aidions entre nous, si dix auteurs s'unissaient pour fournir à chaque film chacun quatre larmes ou quatre éclats de rire supplémentaires, notre cinéma, dans son ensemble, y gagnerait beaucoup. Ce serait formidable. »

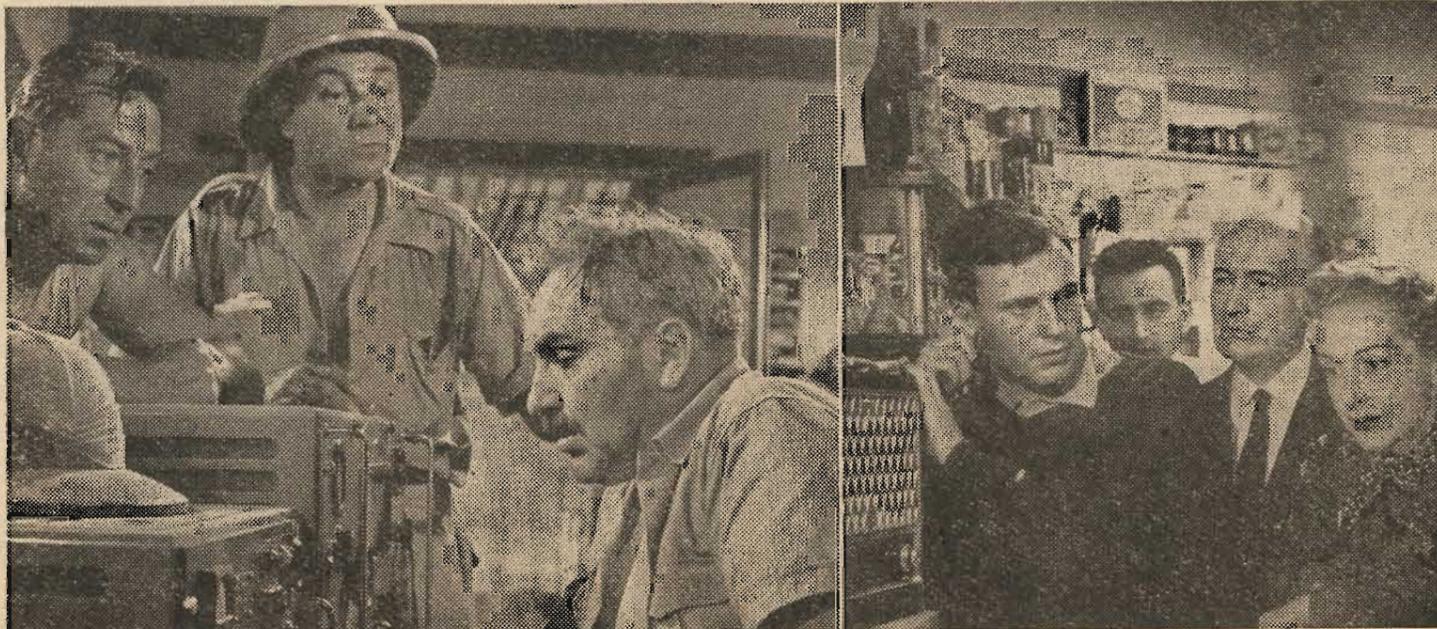
« Comme est formidable l'union des hommes par dessus les frontières, la politique, les règlements, etc..., qui a été l'idée directrice de « Si tous les gars du monde... » »

Les félicitations du Président LYON-CAEN

Au nom du jury du Prix de la Fraternité, le président Léon Lyon-Caen a adressé une lettre à tous les réalisateurs, interprètes, techniciens du film « Si tous les gars du monde... ».

« Permettez-moi de vous féliciter chaleureusement », écrit-il, « en exprimant le vœu que de très nombreux autres créateurs et artistes verront dans cette œuvre un encouragement à exalter l'idéal de fraternité humaine et de paix. »

La remise solennelle du Prix de la Fraternité aura lieu prochainement.



Deux images de « Si tous les gars du monde... ». A gauche : le message du « Lutèce » est reçu par un radio-amateur, au Togo. A droite : les Parisiens qui ont participé au sauvetage des marins écoutent le reportage sur le retour du « Lutèce » à Concarneau.

Le grand meeting antiraciste et républicain de la Mutualité

C'EST un grand événement antiraciste que le premier grand meeting organisé en commun par le M.R.A.P. et la L.I.C.A., le vendredi 9 mars, à la Mutualité...

Jean Pierre-Bloch : « Oublions ce qui nous divise !... »



« C'est une joie pour moi, déclare Jean PIERRE-BLOCH, ancien ministre, conseiller général S.F.I.O. de l'Aisne, de penser qu'ensemble, la L.I.C.A. et le M.R.A.P. ont organisé la réunion de ce jour... »

Rappelant les propos anti-judaïsés de Dupont, dirigeant poujadiste, J. Pierre-Bloch les oppose aux déclarations de Poujade qui croit devoir se défendre parfois de tout antisémitisme, et il stigmatise cette « division du travail »...

Fernand Grenier : « Nous savons où le racisme conduit »



diste, nous voyons resurgir, pour-motif, tous les thèmes classiques des factieux d'avant guerre : l'antiparlementarisme grossier, l'antisémitisme abject, le racisme inhumain, le tout accompagné de violences et d'appels aux plus bas instincts...

Charles Palant : « Notre union doit servir d'exemple »

« A l'appel de ces deux grandes organisations antiracistes : le M.R.A.P. et la L.I.C.A., déclare Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., les Patriotes ont répondu par milliers pour dire non à Poujade... »

« Nous sommes, au nom de la L.I.C.A. et du M.R.A.P., allés vers les uns et vers les autres. Nous avons, en général, trouvé une vive et amicale compréhension... »

Bernard Lecache : « La défense de la République passe avant tout »

Ouvrant le meeting, dont il assure la co-présidence avec Léon Lyon-Caen, Bernard Lecache déclare tout d'abord : « Pour la première fois, deux organisations qui professent l'antiracisme se sont librement associées et accordées, malgré certaines divergences de pensée... »

« L'histoire de la III^e République est là pour prouver que chaque fois que les libertés républicaines ont été menacées, toutes la gauche — et je suis de ceux qui pensent qu'il n'y a jamais d'ennemi à gauche — s'est unie pour les défendre... »

Charles Hernu : « Une seule formule : l'unité !... »

« Si j'ai tenu à m'associer au meeting organisé par le M.R.A.P. et la L.I.C.A., c'est parce que j'ai une expérience récente du poujadisme... »



Michel Maurice-Bokanowski : « Pour une nouvelle résistance »

« Avant le 2 janvier de cette année, déclare Michel-Bokanowski, député républicain social, je ne m'étais intéressé, ni de près, ni de loin, aux questions raciales... »

« Le danger du fascisme est réel. Le poujadisme s'oppose aux volontés de la majorité de Français qui, le 2 janvier, en votant communiste, socialiste ou radical, ont manifesté leur volonté de changement... »



Au centre de la tribune de la Mutualité, de droite à gauche : Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P.; Bernard LECACHE, président de la L.I.C.A.; Léon LYON-CAEN, président du M.R.A.P.; Charles LEVINE, du Comité Central de la L.I.C.A.

Léon Lyon-Caen : « Poursuivre dans l'union »

Il importe, si nous la voulons pleinement efficace, de ne pas circonscrire et cantonner la lutte, en la limitant au seul terrain de l'antisémitisme... »

« Or, poursuit-il, les adhérents du mouvement professionnel poujadiste ont, sans le savoir, envoyé siéger à la Chambre, des députés fascistes plus ou moins conscients... »

« Je vous affirme, au nom de mon organisation, la L.I.C.A., que, non seulement nous ne regrettons pas cet accord républicain, mais nous sommes fiers d'avoir compris, comme nos amis socialistes et républicains de Toulouse, qu'il existe des moments où, sous peine d'être inférieurs à notre mission, nous devons — ne serait-ce que pour un soir — faire abstraction des querelles doctrinales... »

Emile Kahn : « Le danger exige le rassemblement des démocrates »

« C'est avec une grande joie que la Ligue des Droits de l'Homme a répondu à l'appel commun de la L.I.C.A. et du M.R.A.P., qui prend aujourd'hui une valeur de symbole... »

« Au delà des fascistes traditionnels », l'orateur cite encore « toute la grande famille des bien-pensants... »



Je plus, barrer la route au fascisme, pour faire triompher la volonté du peuple de France... »

Jacques Nantet : « Nous défendons la tradition française »

Jacques Nantet, intervenant au nom de la « Jeune République », dénonce, dans le poujadisme, « le détournement vers la politique d'une difficulté sociale qui tient à une certaine désagrégation du capitalisme... »

« Notre combat, c'est cela scandale, n'est-il pas vrai, c'est que de vastes secteurs de l'opinion moyenne et honnête risquent de se laisser contaminer par cette excitation antiraciste de fanatismes stériles, dissociateurs de la nation... »

Les messages Divers messages de solidarité avaient été adressés au meeting, notamment de MM. le professeur Jacques HADAMARD, membre de l'Institut; Gabriel TIMMORY, écrivain, officier de la Légion d'honneur; Adolphe ESPARIS, ancien directeur au ministère des Anciens Combattants; du Comité de Vigilance Antifasciste du Quartier Latin; de l'Union des Etudiants Juifs de Montpellier, etc...

Yves Jouffa : « Pas de manifestations fascistes ! »

« Au nom de la Nouvelle Gauche, Me Yves Jouffa déclare notamment : « C'est un grand réconfort pour nous de voir réunies sur des objectifs précis de défense républicaine, les deux grandes organisations antiracistes que sont la L.I.C.A. et le M.R.A.P. »

« Il ne faut pas se laisser, en présence des dangers réels de fascisation du pays, dont le poujadisme est aujourd'hui l'expression la plus caractéristique, seule l'union de toute la gauche, sans exclusive aucune, peut constituer un rempart agissant... »

Charles Lévine : « Une date mémorable »

« La réunion de ce soir, poursuit-il, n'est qu'un commencement. Il faut que nos millions dans nos organisations antiracistes, et cette manifestation est une date mémorable dans l'histoire politique de la France... »

« Sachez que, tous ensemble, nous sommes le nombre. Des millions et des millions de Français ont voté à gauche. Poujade n'est fort que de notre déunion... »

Après le meeting unitaire de la Mutualité

Une délégation du M.R.A.P. au Congrès de la L.I.C.A.

Le meeting réalisé dans l'union par le M.R.A.P. et la L.I.C.A. a suscité, dans tous les milieux antiracistes et républicains, un grand enthousiasme.

Nous recevons quotidiennement des lettres de lecteurs saluant cette manifestation commune. De multiples sociétés nous font parvenir des résolutions exprimant leur satisfaction et souhaitant que l'action se poursuive sous le signe de l'unité.

La L.I.C.A. ayant tenu son congrès les 17 et 18 mars, une délégation du M.R.A.P., conduite par notre secrétaire général, Charles Palant, est allé le saluer. La lettre suivante a été lue à la tribune par M^e Manville, membre du Bureau National de notre Mouvement.

Chers amis et camarades, Le bureau national du M.R.A.P. salue fraternellement les délégués au dix-huitième congrès national de la L.I.C.A. et forme des vœux pour le plein succès de vos travaux.

C'est l'honneur de la L.I.C.A. et du M.R.A.P., d'avoir ces dernières semaines, en présence du grave péril fasciste, trouvé le chemin de l'action commune en écartant délibérément tout ce qui pouvait faire obstacle à l'indispensable rapprochement entre nos deux organisations.

Notre fierté légitime est d'avoir vu se rassembler autour de nous des hommes de tous les partis et de toutes tendances à l'occasion du meeting commun du 9 mars dernier, tandis que cette première manifestation commune de la

L.I.C.A. et du M.R.A.P. suscitait l'enthousiasme dans l'opinion antiraciste qui voyait se réaliser son vœu le plus ardent.

A ce meeting, votre président, Bernard Lecache, déclarait sous les applaudissements :

« Il existe des moments où, sous peine d'être inférieurs à notre mission, nous devons faire abstraction des querelles doctrinales. La défense de la République passe avant tout, la lutte contre le fascisme passe avant tout. »

Pour sa part, le M.R.A.P. depuis sa fondation, n'a cessé de préconiser le rassemblement et l'action unie de tous les antiracistes face au danger qui s'est précisé ces dernières années, avec la remise en selle des ex-collaborateurs du nazisme, libérés les uns après les autres, amnésiés et blanchis.

Cette menace de voir restaurer le racisme et l'antisémitisme s'est considérablement accrue avec le développement du poujadisme qui constitue une menace pour la République et la liberté de tous les citoyens.

Nous sommes convaincus que les travaux du dix-huitième congrès de la L.I.C.A. seront empreints par la haute conscience que nous avons les uns et les autres, et de la gravité du danger raciste, et de la force que recèle notre union.

En renouvelant nos vœux pour le succès des travaux de votre congrès, nous souhaitons que se maintiennent et se resserrant les liens entre nos deux organisations.

Vive l'action commune des antiracistes contre la menace du racisme et de l'antisémitisme. Pour le bureau national M.R.A.P. Le secrétaire général : Charles PALANT

Signez et faites signer l'appel du M. R. A. P.

ONZE ans à peine après la défaite de l'hitlérisme, nous assistons, dans notre pays, à une dangereuse tentative de faire renaître les haines qui, naguère, ont allumé les fours crématoires et endeuillé la France.

Trompant la volonté de certaines catégories de Français, qu'anime un légitime souci de justice et de mieux-être, Poujade, entouré et inspiré par un état-major d'anciens collaborateurs notoires, s'efforce de susciter un réveil de l'antisémitisme et du racisme.

Puisant aux sources du nazisme, Poujade et ses complices utilisent une nouvelle fois la méthode qui vise à détourner le mécontentement de la population contre un « bouc émissaire ». Comme au temps de Vichy, ils préconisent des discriminations entre les citoyens, suivant leur origine ou leur religion. Partisans acharnés de la violence en Algérie, ils poussent à un racisme exacerbé qui risque de compromettre l'amitié entre le peuple français et les peuples d'outre-mer.

LE Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) s'adresse solennellement à l'opinion publique afin de souligner le péril que représentent ces menées pour les institutions républicaines, les traditions françaises et l'unité de la nation.

Le peuple français n'est pas raciste.

Fidèle à l'idéal des Droits de l'Homme, aux souvenirs de la Résistance, il saura empêcher le retour des propagandes et des pratiques qui ont abouti aux horreurs de la guerre et de l'occupation.

Démocrates, patriotes, gens de cœur,

unissons-nous, sans distinctions, agissons tous ensemble pour faire échec aux déchaînements racistes des ennemis de la République, pour que triomphent la fraternité entre les hommes, l'amitié entre les peuples et la paix.

J'approuve l'appel du M.R.A.P. contre la menace de l'antisémitisme et du racisme renaissants.

NOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

A retourner au M.R.A.P., 91, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris (X^e).

Des fonds pour la lutte EN AVANT POUR LE SECOND MILLION !

POUR la lutte contre le racisme et l'antisémitisme renaissants, la collecte de fonds continue.

Des sociétés nous font parvenir des subventions et aussi, comme la société Varsovie-Ochota, dont nous saluons l'exemple, des dizaines d'abonnements à « Droit et Liberté ».

D'autres associations, de Paris, de province, d'Afrique du Nord, nous adressent, avec leurs dons, de nombreux bulletins d'abonnements.

La première liste de versements (sociétés et cartes d'amis individuelles) publiée dans notre précédent numéro, après l'appel du Comité d'Action du M.R.A.P., représentait une somme de 834.000 francs. Dans les deux dernières semaines, 187.480 francs nous sont encore parvenus, ce qui fait un total de 1.021.480 francs.

C'est là un résultat appréciable et nous remercions tous nos amis pour leurs efforts.

Mais combien faible paraît ce premier résultat comparé aux milliards dont dispose l'état-major poujadiste.

Il faut que, dans les prochains jours, tout de suite, ce premier million soit multiplié par l'action de nos militants dans les sociétés, dans les sections, partout où ils se trouvent. Ils seront encouragés dans leur tâche par les réalisations qui, déjà, ont été possibles : l'édition de l'appel du M.R.A.P. en affiches pour Paris et la province, et en tracts répandus largement dans tout le pays, et qui nous reviennent approuvés par des milliers de braves gens. Une brochure sur Poujade et ses alliés va, de plus, sortir dans quelques jours.

N'oublions pas que l'argent est le nerf de la paix, l'arme sans laquelle nos projets seraient irréalisables.

Redoublons donc d'efforts dans ce domaine également ! Donnons au M.R.A.P. les moyens de poursuivre victorieusement son ma-

gnifique combat pour le respect des droits et de la vie de tous les hommes, pour le triomphe des principes de liberté, d'égalité et de fraternité !

Sociétés

Varsovie-Ochota : 75.000 (total : 100.000) ; Kalisz (acompte) : 10.000 ; Otwock (acompte) : 10.000 ; Salut Public de Belleville : 5.000 ; Originaires de Bessarabie (collecte) : 7.380 ; Brest-Litovsk (acompte) : 30.000 ; Minsk-Mazowiec (acompte) : 30.000. Total : 167.380.

Cartes d'Amis

Paster : 5.000 ; Anonyme : 1.000 ; Lisztman : 300 ; Mme Poznanski : 500 ; Montreuil : 6.000 ; Studi : 1.000 ; Schuster : 1.000 ; Dr Jean Blum : 2.000. Total : 20.100.

LES COMMERÇANTS CONTRE POUJADE

« Messieurs, J'ai l'honneur de vous faire connaître que suite à votre lettre de menaces en date du 18 janvier 1956, je ne vous dois rien, car à notre arrêt de compte du 3 janvier 1956, je vous ai signé une traite d'une valeur de 50.000 frs, payable à vue. »

« Messieurs les juifs de votre race, je ne pouvais attendre mieux. J'ai l'honneur de vous saluer. »

Nous reproduisons le début et la fin d'une lettre commerciale, reçue le 21 janvier, par un de nos amis qui fut pupille de la nation, son père et sa mère n'étant jamais revenus d'Auschwitz, de Maidanek ou de Buchenwald.

L'injure grossière ne se cache plus derrière l'anonymat d'un graffiti sur un mur, elle devient désormais l'argument « décisif » des lecteurs de « Rivarol », d'« Aspects de la France » ou de « Fraternité Française », la feuille de Pierre Poujade.

Cet exemple malheureusement n'est pas isolé ; le M.R.A.P. a eu connaissance de divers autres manifestations antisémites semblables.

UN ENTOURAGE SIGNIFICATIF

Tous les fascistes, les factieux, les antirépublicains, les racistes, ont trouvé un nouveau chef de file en la personne de Poujade et de son rassemblement. Le succès électoral du poujadisme a redonné confiance aux nostalgiques de Vichy ; il a réveillé, encouragé l'antisémitisme latent, partout où il attendait une occasion de se manifester.

Poujade ose prétendre qu'il n'est pas antisémite, mais il est entouré d'un état-major, composé de gens qui ont déjà fait leurs preuves durant les sombres années de l'occupation. Mais ses

disciples profèrent des menaces, dont la grossièreté n'a d'égal que les écrits de feu « Le Pilon ». Mais son défenseur patenté à la Chambre n'est autre que l'ancien ministre de Pétain, Tixier-Vignancour.

Un quotidien parisien, qui a fait une enquête sur Pierre Poujade, a publié des extraits d'un certain nombre de lettres d'injures de correspondants, souvent anonymes, qui prenaient la défense de Poujade, qui veut « empêcher la clique judéo-maçonne de liquider ce qu'il reste de l'empire », écrit un de ses laudateurs.

Il n'est pas dans notre propos de reproduire ces insanités, mais le rédacteur de « Libération » constate que ces lettres sont toutes vulgaires, racistes, antisémites.

LES COMMERÇANTS RIPOSTENT

Il nous a été rapporté qu'un commerçant de province aurait affiché dans sa boutique que les représentants de commerce israéliens étaient indésirables. Le M.R.A.P. contrôle la véracité de cette information et agira en conséquence.

Sur un marché, dans une ville de Meurthe-et-Moselle, les dirigeants poujadistes locaux ont visité les commerçants, les marchands forains, pour essayer de leur p'acer « la carte de Pierrot ». Comme par hasard, alors qu'ils prospectaient systématiquement tous les forains, ils ont évité de proposer leurs cartes à ceux qui leur paraissaient être juifs.

A Issy-les-Moulineaux, sur le marché encore, des poujadistes ont essayé de contraindre des commerçants de prendre des cartes de l'U.D.C.A. ; ceux, nombreux, qui le leur ont refusé, se sont vus injurier, traiter de « sa-

les juifs » et menacer de représailles. La riposte des forains et marchands d'Issy-les-Moulineaux a été immédiate : les poujadistes ne feront pas de sitôt la loi sur ce marché.

De plus en plus, les commerçants comprennent ce qui se cache derrière Poujade. Tous les jours, nous apprenons la démission de commerçants qui ne veulent plus être trompés. C'est ainsi que 90 % des adhérents de l'U.D.C.A. de la Haute-Vienne ont retiré leur confiance à Poujade. A Toulouse, trois dirigeants de l'U.D.C.A. ont démissionné comme ont démissionné plusieurs dirigeants de l'U.D.C.A. des Bouches-du-Rhône.

Poujade prétend défendre les commerçants, mais l'ancien président départemental de l'U.D.C.A. de la Haute-Vienne a pu révéler, sans être le moins du monde démenti, que seules huit fédérations départementales de l'U.D.C.A. comptaient plus de 50 % des adhérents payant une patente, la moyenne dans les autres départements n'est que de 15 %.

Ainsi donc, s'il est vrai que tous les antisémites, les racistes,

se regroupent derrière « l'homme de Saint-Céré », la grande masse des commerçants comprend désormais dans quelle ornière on voulait les entraîner.

Il y a quelques jours, des diffuseurs de notre journal sont allés vendre « Droit et Liberté » sur le marché de Saint-Ouen. Jamais encore, ils n'avaient été si bien accueillis ; en moins d'une heure, tous leurs journaux furent vendus.

Ceci doit nous servir d'exemple. Les lumières, les vérités de « Droit et Liberté » aident les gens à mieux comprendre ce qui se cache derrière Poujade. Elles permettent le renforcement de l'union des antiracistes, des républicains. Dans tous les marchés, l'expérience de Saint-Ouen doit être reprise, développée.

Ainsi se trouvera consolidé le front uni des républicains, qui saura empêcher par une activité militante de tous les jours la recrudescence de l'antisémitisme, qui saura museler les aboyeurs racistes et faire respecter les grands idéaux de justice et de fraternité du peuple de France.

Armand DYMENSTAJN.

L'exemple de Toulouse

Le 5 mars, à Toulouse, donnant l'exemple de l'union, les républicains ont infligé une sévère défaite aux poujadistes.

Le Pen et Dides ayant annoncé leur intention de parler à un meeting, à 15 heures, les travailleurs de la ville, à l'appel des syndicats C.G.T. et F.O., débrayèrent en masse et se rendirent sur les lieux de la réunion. Un appel à contre-manifester avait été lancé également par le Comité de Vigilance et de Défense Républicaine.

Plus de 10.000 personnes se rencontrèrent devant le Palais des Sports et chassèrent les poujadistes. A la tête de la manifestation républicaine se trouvaient les députés socialistes MM. Montel et Aubanc, et communistes MM. Rumeau et Lianté, ainsi que les dirigeants de divers groupements.

Ce sont les démocrates qui tinrent un meeting. Puis ils défilèrent à travers la ville jusqu'à la mairie, où M. Badiou, maire socialiste, prononça une allocution.

Le carnet de D.L.

Mariage

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de nos amis, M. Lorenter et Mlle Jablonski, de Montreuil.

Qu'ils trouvent ici les félicitations et les meilleurs vœux du M.R.A.P. et de Droit et Liberté...

...Et nos remerciements pour la somme de six mille francs qui a été collectée à cette occasion.

Naissance

Notre ami M. Abrachkof, membre du Comité d'Action du M.R.A.P., vient d'être l'heureux grand-père d'une petite fille, Claudine. Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux.

ETATS-UNIS

Les noirs intensifient leur lutte pour l'égalité

Tous les noirs des Etats-Unis feront grève pendant une heure le 28 mars prochain. Ce fait, sans précédent dans l'histoire, témoigne de l'ampleur prise par la campagne antiraciste à travers tout le pays.

Ce sont les récents événements d'Alabama qui se trouvent directement à l'origine de la grève du 28 mars. En fait, elle s'inscrit dans le contexte d'une bataille de plus en plus aiguë entre les racistes du Sud et les noirs défendant leurs droits.

LA QUESTION SCOLAIRE

C'est le 17 mai 1954 que la Cour Suprême des Etats-Unis déclara illégale la séparation des élèves blancs et noirs dans les écoles. Si dans le nord et le centre des Etats-Unis, la ségrégation scolaire est peu à peu atténuée, la décision de la Cour Suprême rencontre une vive opposition dans le Sud, où six Etats (Virginie, Caroline du Sud, Géorgie, Alabama, Mississippi et Louisiane) ont officiellement refusé de l'appliquer.

L'affaire Autherine Lucy est à cet égard significative. Cette étudiante noire a été expulsée de l'Université d'Alabama, à la suite d'émeutes racistes, en dépit de jugements rendus en faveur de son admission.

LA QUESTION DES TRANSPORTS

Une décision récente de la Cour Suprême a interdit la ségrégation dans les trains allant d'un Etat à l'autre sur tout le territoire des Etats-Unis. Cette décision, elle aussi, reste inappliquée dans le Sud, où la séparation entre noirs et blancs est de règle dans tous les transports.

D'où les incidents de Montgomery (Alabama). Une femme noire s'étant assise, au début de décembre dernier, dans la partie d'un autobus réservée aux blancs et ayant refusé de se lever, elle a été arrêtée. C'est alors qu'est né un irrésistible mouvement de boycottage des autobus de la ville, auquel les 50.000 habitants noirs participent dans l'enthousiasme. La compagnie des autobus a perdu 75 % de ses recettes et, sous sa pression, les dirigeants du mouvement de résistance, parmi lesquels plusieurs pasteurs, ont été arrêtés.

DE NOUVEAUX CRIMES IMPUNIS

A Sumner (Mississippi), la ville même où Emmett Till fut sauvagement assassiné, un automobiliste blanc, Elmer Kimbel, a froidement abattu un pompiste noir, Clinton Melton, qui lui servait de l'essence. Le meurtrier vient d'être, lui aussi, acquitté.

A Columbus (Géorgie), un médecin noir, le Dr Thomas Brewer, dirigeant local de l'Association Nationale pour l'Emancipation des Gens de Couleur (N.A.A.C.P.), a également été tué à bout portant par un raciste, dans un magasin de la ville.

APPELS DE HAINE

A travers tout le pays se développe une campagne d'hystérie raciste.

Ce sont 96 sénateurs et représentants du Sud qui lancent un appel pour le maintien de la ségrégation scolaire.

C'est le projet de loi hitlérien déposé au Parlement du Mississippi, demandant qu'une somme de 5.000 dollars soit allouée pour l'acquisition par la Bibliothèque d'Etat d'ouvrages ethnologiques, justifiant la « suprématie blanche ».

C'est enfin cette déclaration effarante de l'écrivain William Faulkner, Prix Nobel de littérature : « Si l'on vient à se battre dans le Sud, je lutterai pour le Mississippi contre le Gouvernement des Etats-Unis, même si je dois descendre dans la rue et tuer les noirs. »

LA RIPOSTE ANTIRACISTE

Cependant, d'innombrables et enthousiastes meetings antiracistes se tiennent dans tout le Sud. Noirs et blancs s'organisent et ripostent aux menées des lyncheurs assoiffés de sang.

Des prêtres, des pasteurs, blancs et noirs participent activement à la campagne pour l'égalité.

La commission exécutive de la centrale syndicale unifiée A.F.L.-C.I.O. vient de lancer un appel dénonçant la création de « comités des citoyens blancs », forme nouvelle du Ku-Klux-Klan.

Tel est le climat dans lequel se prépare la grande grève du 28 mars, étape importante de la lutte des noirs américains, que les antiracistes du monde entier suivent avec une sympathie passionnée, conscients que la bataille livrée aux Etats-Unis sera décisive pour l'humanité tout entière.

Une interview exclusive de M. Juricho MATSUMOTO

dirigeant antiraciste japonais :

Nous sommes tous solidaires dans la lutte contre les discriminations

Ce noble vieillard, souriant, amical, qui nous reçoit dans les salons d'un grand hôtel, près des Champs-Élysées, a parcouru des milliers et des milliers de kilomètres, préoccupé de la paix, de la fraternité humaine. Il veut nous dire, pour que nous le fassions savoir ici, à l'opinion publique, comment, à l'autre bout de la terre, des hommes, dont il est, sont traités en parias en raison de leurs origines. Il veut connaître la lutte, menée chez nous, contre le racisme.



M. MATSUMOTO.

me. Il veut resserrer les liens entre les hommes de cœur de l'univers entier.

C'est dire combien est émouvante, exaltante, une conversation avec M. Juricho Matsumoto, qui est, au Japon, un vétéran du combat contre les discriminations entre les hommes, pour l'amitié entre les peuples, et qui accomplit un voyage d'information en Europe, avant de se rendre à Stockholm pour la réunion du Conseil Mondial de la Paix.

TROIS MILLIONS DE PARIAS

— Au Japon, nous dit-il, il existe six mille villages, dont les habitants, trois millions environ, sont considérés comme inférieurs au reste de la population. Ils sont victimes de tous les préjugés, de toutes les haines, et même, de discriminations officielles. Certaines professions leur sont interdites. Ils ne peuvent habiter en dehors de leurs villages, ni se marier avec les autres Japonais... « A l'origine, semble-t-il, ces villages sont ceux qui ont résisté le plus longtemps à la conquête de la famille impériale.

L'APPUI DE TOUS LES ANTIRACISTES

M. Matsumoto, lui-même, a été poursuivi toute sa vie par ces discriminations. Membre du parti socialiste, qui obtint la majorité aux avant-dernières élections, la fonction de président du Sénat lui revenait de droit. Mais ce fut une levée de boucliers et, en raison de ses origines, il ne fut élu que vice-président, poste déjà exceptionnel, à l'accession duquel

seules des années de lutte, ont pu l'amener.

Nous montrant son secrétaire et l'interprète, Japonais également :

— *Ai-je l'air différent d'eux?* nous demande M. Matsumoto en riant.

En fait, pour voir ou créer des différences entre les hommes, les racistes ont un flair particulièrement subtil...

— De quelle façon, la lutte antiraciste est-elle menée au Japon?

— *Voilà trente-quatre ans*, nous dit M. Matsumoto, *que j'ai créé un mouvement de lutte contre les discriminations. Nous appelons à l'union des victimes et au soutien de tous les gens de cœur. Des résultats notables ont été obtenus, mais le combat continue, doit continuer, et il nous faut l'appui des antiracistes du monde entier.*

LE RACISME CONTRE LA PAIX

— Rencontrez-vous d'autres formes de racisme?

— *Il y a un racisme étroitement lié à la guerre. Au cours du dernier conflit, on a tenté*

d'exciter le sentiment de supériorité des Japonais à l'égard des autres peuples asiatiques vaincus. Et nous pouvons dire que l'emploi de la bombe atomique, au Japon précisément, et les expériences atomiques qui se sont poursuivies après la guerre relèvent d'un certain racisme. D'autres considèrent que la vie d'un Jaune vaut beaucoup moins que celle d'un Blanc...

« *Mais toutes les formes de divisions, de discriminations, sont liées, et toutes favorisent les massacres et les guerres.*

— Comme notre Mouvement, qui l'indique dans son nom même, vous luttez donc à la fois contre le racisme et pour la paix.

— *Je suis vice-président du Conseil Asiatique de la Paix et je pense en effet que tout cela est étroitement lié. La conférence de Bandoeng, à laquelle j'ai assisté, a œuvré à la fois contre le racisme et pour la paix.*

« *Je pense que la paix seule fera disparaître les préjugés et les discriminations entre les hommes. Nous devons tous nous unir pour l'assurer.*

A. L.

En Algérie, pour faire échec aux racistes déchaînés UNE SOLUTION PACIFIQUE S'IMPOSE...

« La guerre qui est engagée là-bas et que nous serons obligés de faire, tôt ou tard — mieux vaut la faire plus tôt que trop tard... »

Ainsi s'est exprimé Le Pen, porte-parole de Poujade, à l'Assemblée Nationale le 8 mars, au cours du débat sur l'Algérie.

Le lendemain, Tixier-Vignancour, réclamant lui aussi la guerre à outrance, se livra, à la tribune, aux provocations les plus scandaleuses, notamment dans le dialogue suivant (« Journal officiel » du 10 mars 1956, page 816) :

M. Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOUR. — ...C'est pourquoi, parce que je n'ai aucune confiance, monsieur le Président du Conseil...

M. Yves PERON. — Votre confiance, c'est pour le général SS Ramcke!

M. Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOUR. — Et pourquoi pas?

Cependant, « Rivarol », le journal du condamné à mort Cousteau, actif soutien des Le Pen et des Tixier-Vignancour, préconise

« un gouvernement de salut public, qui décrète l'état de siège en Algérie et l'état d'alerte dans la métropole ».

Et « Aspects de la France », l'organe de Xavier Vallat, demande « que les armes parlent! » et écrit : « C'est perdre notre essence, notre papier, le temps de nos aviateurs que de lancer des tracts sur l'Aurès. Quelques bombes feraient mieux l'affaire. Qu'importe que les grandes consciences nous considèrent comme des êtres sanguinaires. »

Poujade leur fait écho dans « Fraternité Française », en demandant qu'en Algérie soient exécutés immédiatement les condamnés à mort et qu'à Paris soient arrêtés les citoyens qui se prononcent pour une solution pacifique du problème algérien.

Ce que veulent les racistes est donc clair. Ils ont soif de sang. Ils veulent, en sauvegardant les monstrueux privilèges de quelques féodaux, maintenir à l'état de sous-hommes des millions de musulmans. Ils veulent entretenir les haines raciales et, au besoin, exciter l'antisémitisme, comme le dirigeant poujadiste Dupont qui accuse « les juifs » d'exploiter l'Algérie et propose que l'on donne des armes aux Algériens pour les exterminer.

Ils souhaitent la violence, source de violences toujours aggravées, alors que, dans toute la France, dans tous les milieux, s'affirme toujours plus haut la volonté de notre peuple qu'on en finisse avec cette guerre, avant qu'il ne soit trop tard.

Pour parvenir à leurs fins, qui n'ont rien de commun avec les intérêts nationaux, les racistes, les ennemis de la République recourent à toutes les pressions, à tous les chantages. Il appartient aux gens de cœur de contrecarrer leurs efforts.

Irène JOLIOT-CURIE

martyr de la science et femme de cœur

La mort brutale d'Irène Joliot-Curie constitue pour la science et pour notre pays une perte irréparable.

Irène Joliot-Curie consacra sa vie entière à pénétrer les secrets de l'atome, à le dompter pour le mieux-être de l'humanité. Elle est morte en héroïne de la science, atteinte d'une leucémie provoquée par les radiations.

Grand savant, Irène Joliot-Curie était aussi un grand cœur. Activement solidaire de toutes les justes causes, nous avons eu l'honneur de la voir maintes fois à nos côtés, notamment dans la campagne pour sauver les Rosenbergs.

Irène Joliot-Curie vivra dans l'histoire comme un admirable exemple.

Le président Lyon-Caen a adressé à M. Frédéric Joliot-Curie une lettre exprimant les condoléances de notre Mouvement.

Une délégation du M.R.A.P. participera aux obsèques nationales d'Irène Joliot-Curie.

DROIT ET LIBERTÉ

91, Fbg St-Denis - Paris-10^e
Tél. : TAI. 48-11 et 45-26

TARIF DES ABONNEMENTS

FRANCE et UNION FRANÇAISE

Un an : 300 francs

PAYS ÉTRANGERS

Un an : 430 francs

ABONNEMENT DE SOUTIEN :

1.000 francs

TARIF SPECIAL

POUR LA BELGIQUE

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris

Pour les changements d'adresse

envoyer 20 francs et la dernière

bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis

— PARIS (X^e) —

Trav. exéc. par des ouv. syndiqués

UNE RESOLUTION DU C.R.I.F.

Action contre Poujade

Le Conseil Représentatif des Juifs de France rappelle à ses organisations adhérentes et aux communautés de France et d'Algérie :

Que Pierre Poujade a volontairement inséré dans les statuts de son mouvement des clauses restrictives de tendance xénophobe, rappelant la législation raciste introduite en France par les nazis pendant l'occupation;

Que l'esprit fasciste, antisémite et xénophobe de ce mouvement, ressort de nombreuses déclarations et des agissements de

Pierre Poujade et des dirigeants de l'U.D.C.A.;

Il constate que la diffusion des mots d'ordre du parti poujadiste rallume les campagnes fascistes et antisémites, dont de nombreux responsables du mouvement ont été les agents actifs durant l'occupation;

Et engage les diverses organisations adhérentes au C.R.I.F. et les communautés de France et d'Algérie à prendre part à l'action de toutes les forces démocratiques, républicaines et antifascistes du pays pour réagir contre le mouvement Poujade.

Samedi 24 Mars
de 21 heures à l'aube

TOUS au GRAND BAL ANTIRACISTE de PARIS

C'EST le samedi 24 mars, de 21 heures à l'aube, qu'aura lieu cette année, salle des Sociétés Savantes (8 bis, rue Danton, métro : Odéon ou Saint-Michel) le grand bal antiraciste de Paris, organisé par le M.R.A.P.

Tous ceux, qui étaient présents l'an dernier au bal antiraciste, voudront une nouvelle fois participer à cette soirée, d'une ambiance inimitable. Cette année, il y aura plus encore de monde, et plus encore, si possible, de gaieté.

C'est Georges Jouvin, avec sa trompette et son orchestre, qui animera le bal. De plus, deux autres chefs d'orchestre, non moins talentueux, apporteront leur concours : Yvon Allain et Benny Bennet. C'est dire que les danseurs seront, on ne peut plus, satisfaits.

Pour ceux dont la danse n'est pas la seule préoccupation, il y aura des attractions et aussi, bien entendu, la joie de rencontrer dans une atmosphère chaleureuse, de très nombreux amis du M.R.A.P., hommes et femmes de toutes races, unis dans une même volonté, de bannir les préjugés et les haines, de défendre partout la fraternité et la paix.

Signalons, en particulier, que plusieurs associations d'étudiants d'outre-mer ont décidé, cette année, de donner leur patronage au bal antiraciste de Paris.

Pour tous, enfin, il y aura le buffet. Un buffet comme aucun autre, avec des spécialités de tous pays, du caviar, aux pâtisseries algériennes, du « gefilte fish » au punch martiniquais.

Nul doute, donc, que le bal antiraciste de Paris aura un éclat exceptionnel, au cœur de ce Quartier Latin, où les étudiants ont illustré si brillamment, ces dernières semaines, les généreuses traditions républicaines.

Amis lecteurs, ne le manquez pas!

Et ne manquez pas d'amener vos amis.

A samedi, et bonne soirée!

Au Ciné-Club "AMITIÉ"

Jeudi 22 mars

● LA MONTAGNE EST VERTE (La vie de Schœcher), de Jean Le Herissey (Français).

● NO MAN'S LAND, de Victor Trivas, avec Georges Pequet, Ernst Bach, Louis Douglas, Vladimir Sokoloff (Allemand).

Jeudi 12 avril

En commémoration de l'insurrection du ghetto de Varsovie :

● LA VERITE N'A PAS DE FRONTIERES, d'Alexandre Ford (Polonais).

Jeudi 26 avril

● LES AMOURS DE LIANG SHAU-PO ET CHU YIN-TAI, de Shang Hu et Huang Sha (Chinois).

● CHARLOT BROCANTEUR.

**

Les séances ont lieu le deuxième et quatrième jeudi de chaque mois, à 21 heures, salle Yves-Toudic, 21, rue Yves-Toudic (métro : République).

Un débat suit, avec la participation de nombreuses personnalités.

Inscription : 200 francs. Cotisation mensuelle : 200 francs (pour deux séances).

La traduction française du roman de B. SCHLEVIN "Les Juifs de Belleville"

U N M A R I A G E

PAR
Roger IKOR
Prix Goncourt 1955

Le roman Les Juifs de Belleville, de Benjamin Schlevin, vient de paraître aux Nouvelles Editions Latines, traduit du yiddish par Marcel Arnaud. Nous reproduisons ici la belle préface, écrite par Roger Ikor, prix Goncourt 1955.

L'ANTISEMITISME français se forge volontiers une image assez curieuse du juif : tantôt usurier crasseux, tantôt riche banquier, tantôt intellectuel dilettante, celui-ci se présente obligatoirement comme une manière de parasite avide d'argent et incapable de travailler de ses mains; incapable de vivre et de mourir pour un idéal.

A ces sottises dangereuses, Benjamin Schlevin oppose la force tranquille, toute simple, de la réalité. Le milieu où il nous introduit, peu connu des Français, représente cependant une fraction importante du judaïsme. Il s'agit des innombrables travailleurs juifs étrangers qui, fuyant les pogroms d'Europe orientale, si fréquents encore durant l'entre-deux-guerres, sont venus chercher dans notre pays un asile — mieux qu'un asile : une chance de vivre en hommes. Ce sont des ouvriers, et qui travaillent dur, de leurs mains; ce sont aussi des êtres soulevés parfois par une véritable passion de la fraternité humaine et prêts à tout sacrifier à leur idéal. Bousculés par la police, tirés à hue et à dia, traités en parias, ils se sont tout de même sentis accueillis, admis, ils ont reconnu plus ou moins confusément la profondeur de la liberté française et ils se sont donnés corps et âme à la France.

Naturellement, ce ne sont pas tous des petits saints. Benjamin Schlevin, je le répète, n'obéit qu'à la loi de la vérité (et c'est en cela qu'il a droit au titre d'écrivain). Il n'essaie pas de nous attendrir par des images idylliques; il ne substitue pas, aux poncifs antisémites, des poncifs prosémites. Pris sur le vif, ses personnages sont complexes, certains même déplaisants; l'idéaliste côtoie le margoulin, l'honnête homme la fripouille; l'exploité de la veille devient parfois le lendemain un exploiteur.

Mais quoi, ainsi est fait le monde! Schlevin nous peint des hommes, non des surhommes ou des sous-hommes; et ces hommes, ombre et lumière, comportent finalement, comme tous les hommes, plus de lumière que d'ombre. Comme tous les hommes, n'en déplaise à l'antisémitisme, ils ont droit à l'égalité — à l'es-time.

☆

BENJAMIN SCHLEVIN est lui-même l'un de ces « Juifs de Belleville ». Né à Brest-Litovsk en 1913, admis à l'Ecole Normale d'instituteurs de Vilno, il ne peut cependant supporter l'ambiance antisémite qui empoisonnait la Pologne de cette époque; il s'enfuit, voici une vingtaine d'années, et vient s'installer en France, au pays des Droits de l'Homme, de la liberté et de la dignité. Et c'est comme ouvrier imprimeur qu'il gagne aujourd'hui sa vie. Oui, cet universitaire, et écrivain déjà riche d'une œuvre abondante, travaille comme ouvrier. Il a vécu, il vit encore la vie même de ses personnages; si quelqu'un peut se présenter comme leur porte-parole, c'est bien lui : leur existence est la sienne, leurs aspirations intellectuelles plus ou moins confuses, il les incarne clairement, consciemment.

En 1939, Schlevin s'engagea dans l'armée française et fit campagne dans l'infanterie, au 23^e Régiment de Marche des Volontaires Etrangers; après quoi, ce fut la captivité, jusqu'en mai 1945, dans un camp de Bavière. Ici encore, on le voit, l'écrivain témoigne, et de sa personne même. Nul hiatus entre lui et les étrangers qu'il nous peint, nul hiatus non plus entre lui et la masse de la population française. Une pleine communauté de destin, à valeur exemplaire.

☆

COMME écrivain, disais-je, Schlevin a déjà une œuvre abondante derrière lui. Mais cette œuvre est écrite en yiddish

et, par suite, n'est pas accessible directement à la grande majorité d'entre nous. Nous touchons ici à des problèmes fort délicats. Le yiddish, idiome issu de l'allemand, est un langage à la fois universel et très localisé; universel, car il se parle en Amérique aussi bien qu'en France ou en Russie; localisé, car en chacun de ces pays, il n'est pratiqué que dans des milieux très particuliers. En France, par exemple, la plupart des juifs d'implantation ancienne l'ignorent (sans compter bien entendu la masse de la population française). Il apparaît ainsi chez nous comme un langage d'immigrants, et d'immigrants de la première génération; dès la deuxième génération, à la troisième en tout cas, il cesse d'être parlé ordinairement, même s'il continue d'être compris.

Il cesse surtout d'être lu : on

sait, en effet, qu'il s'écrit, en principe, avec des caractères hébraïques. Or, en dehors de la première couche d'immigrants, qui connaît l'écriture hébraïque? Elle n'est communément utilisée que dans "Etat d'Israël — l'Etat d'Israël où les gens parlent l'hébreu et non le yiddish!

On voit dès lors avec quel public la littérature yiddish est en contact — en osmose, dirais-je : très précisément avec des immigrants de fraîche date et d'origine populaire, dont la soif de culture est grande, mais dont la culture est, par force, souvent rudimentaire.

D'où le drame d'écrivains comme Schlevin, qui ne pensent qu'en yiddish, qui ne peuvent s'exprimer littérairement qu'en yiddish, qui sont condamnés par suite à ne toucher qu'un public étroitement limité et qui, pourtant,

comme tous les écrivains, ont besoin d'air, de beaucoup d'air. Il me semble qu'on n'a pas le droit de les étouffer; on doit leur donner leur chance, car leur vocation, authentifiée par les difficultés mêmes auxquelles ils se heurtent, est indiscutable. Je ne sais ce que vaut sur le plan esthétique la littérature yiddish prise dans son ensemble. Mais je sais que, pour elle, la traduction est un besoin vital.

☆

BELLEVILLE... Pour nous, ce nom appelle l'image même du Paris populaire et ouvrier, avec son accent faubourien, sa gouaille bien française. Pour Schlevin et ses amis, il évoque une annexe du quartier du Marais, un milieu non moins populaire et ouvrier que son homologue français, mais où l'on parle yiddish. « Les Juifs de Belleville » : en vérité, la traduction française de ce livre yiddish revêt une valeur morale; elle consacre un mariage.

Congo noir et blanc

Voici un très beau livre (1) à inscrire en bonne place parmi les œuvres antiracistes.

Alain Gheerbrant nous apparaît dans ces pages comme un homme lucide, courageux — physiquement et moralement — un homme de cœur, un poète. Dans ses livres précédents (2), l'auteur, déjà, voulait ouvrir les yeux des hommes blancs et prouver que le niveau des techniques ou la couleur de l'épiderme ne sont pas des critères pour juger l'homme.

Avant son départ d'Europe, en Belgique, on l'avait prévenu : « Il faut au Congo, qu'un écart demeure entre le Blanc et les autres hommes. C'est le principe même de notre politique, sur lequel tout repose de-

puis qu'existe la colonie... »

On lui dit aussi :

« Si vous voulez manger des nourritures indigènes, prétextez une partie de chasse : cela fera sportif et au lieu de vous blâmer, on vous félicitera. »

Tout serait à citer.

Tout est à lire. Et en le lisant, je me revoyais au Congo belge ou français, en Oubangui ou au Tchad.

L'extrait que je vous propose est typique — très typique — de trop de mentalités européennes... Il m'a fait repenser à ce jour où le fils de mon cuisinier tomba dans une bassine d'eau presque bouillante.

Je cours aussitôt chercher le seul docteur du poste — un docteur français — qui, sous sa vé-

randa, s'ennuyait devant une bouteille de whisky.

Il me répondit, scandalisé : — Oh! je ne me dérange pas pour un nègre...

Ce que vous allez lire, d'Alain Gheerbrant, est vrai aussi. Tout son livre est vrai.

Et c'est un livre d'amitié qui donne à penser. A penser sainement et clairement.

Quel plus beau compliment lui faire?

Andrée CLAIR.

(1) Congo noir et blanc, (N.R.F.)
(2) L'expédition Orénoque-Amazone (N.R.F.).

— Des hommes qu'on appelle sauvages (Robert Marin), tiré du film du même nom.

— Les secrets de la forêt vierge (L.T.R.E.) (pour enfants), illustré par René Moreau.

MIEUX VOIR...

ALLEZ-VOUS retourner chez les Bakubas? dis-je.

— Non, crie-t-il avec brusquerie. J'ai quitté mon ancien poste, volontairement... parce que j'ai tué un noir. J'aurais pu rester, j'ai préféré partir...

Sa cigarette tremble dans sa main. Il la jette à l'eau et en allume une autre.

— Je venais de faire ma classe quand deux gosses courent après moi et me montrent un gros arbre, en criant : « Père, père, un singe! »

« — Va me chercher un fusil! Je tuis les singes pour eux. Ça leur faisait de la viande. »

« Je voyais bouger quelque chose au plus épais du feuillage, j'épaule et je tire, à une quarantaine de mètres. C'était un gosse, un enfant d'une quinzaine d'années. Je le ramène à la mission. Je le couche sur une table. Il avait le ventre criblé de plomb. Nous essayons de nettoyer les plaies. Il avait sans doute les intestins perforés, mais on doit toujours espérer. Deux cents kilomètres de piste séparaient la mission du plus proche hôpital. Ma congrégation est pauvre, nous n'avons pas de voiture. Mais un colon, à quelques kilomètres de là, en possédait plusieurs et des camions. Je griffonne un mot et j'envoie un gosse le lui porter, sur mon vélo. Il revient avec la réponse. C'est non, le colon refuse de nous aider. »

« — Bien, me dis-je, le gosse va mourir. »

« J'étais assis près de lui sur une chaise, je n'y voyais presque plus. J'avais les yeux pleins de larmes, le gosse se redresse tout seul et me dit : »

« — Père, je ne t'en veux pas. »

« Je pleure toujours. Alors, il

se redresse une seconde fois et répète la même phrase.

« Il retombe. Il n'en peut plus. Il ouvre encore lentement la bouche, sans bouger et dit lentement. »

« — Tu m'as tué. »

« Je dis : »

« — Veux-tu être baptisé? »

PAR

Alain GHEERBRANT

« Il dit : »

« — Non, je veux rejoindre les ancêtres. »

« Une coutume, chez eux, veut que les mourants posent la tête sur les genoux de leur mère. Et voilà que, brusquement, il se tourne sur le côté et j'ai sa tête sur mes genoux. Il dit, toujours du même ton : »

« — Tu es mon père. »

« Et ses yeux s'agrandissent, comme s'il voyait quelque chose de nouveau, au-dessus de moi. Il dit : »

« — La mort, la mort! »

« Et sa tête retombe sur mes genoux. Il était mort. »

« Le lendemain, je partis au chef-lieu, voir le supérieur de ma mission. Quand je lui eus raconté toute l'histoire, il hochait la tête et répondit : »

« — Sapristi!... Sale histoire!... Combien est-ce que ça va nous coûter! »

« Cette phrase, Monsieur, elle m'a fait plus de mal que mon coup de fusil. Elle est entrée là, dit-il en se frappant le cœur du poing, et elle y est restée, pour toujours. « Combien est-ce que ça va coûter! » Voilà ce que répondait un Blanc, un prêtre, un missionnaire, mon supérieur! »

« Je suis resté trois semaines au chef-lieu. Puis, j'ai voulu retourner au village, les voir, leur parler. Je voulais qu'ils m'écoutent. Je voulais qu'ils me regardent. Et savez-vous comment ils m'ont accueilli? Comme un roi. Dès qu'ils m'aperçurent, toute la tribu vint à moi et me fit fête : »

« — Père, père, criaient-ils, pourquoi es-tu parti? »

« — Père, père, ne nous abandonne pas, reste avec nous! »

« Et ils m'offraient des fruits. »

« C'était moi, maintenant, qui ne pouvais plus rien dire. Je voulais m'en aller, n'importe où, mais m'en aller. Et comme un gosse, plus acharné que les autres, se cramponnait à ma soutane, je le regardai et ne pus empêcher une larme de couler sur ma joue. Je n'avais toujours pas dit un seul mot, et vous pensez peut-être qu'ils avaient oublié, qu'un jour chasse l'autre, que ce sont tous de grands enfants. Eh bien! écoutez ce gosse, voilà ce qu'il me dit, tout seul, de lui-même : »

« — N'aie pas de peine, Père, nous savons que tu aimais les Noirs et que ce n'est pas de ta faute, c'est un accident, à nous aussi ça arrive. »

« C'étaient les mots que j'attendais depuis trois semaines et que pas un Blanc, ni personne, ne m'avait encore dits. »

« — Bonssoir, ajoutez-lui. Il est temps de dormir. Et mon histoire, peut-être vaut-il mieux que vous ne la répétiez pas. »

Est-ce bien sûr que cela vaille mieux? Ne faudrait-il pas, plutôt, que tous la connaissent et s'en frottent les yeux, comme d'un collyre, pour commencer, peut-être, à mieux voir.